

Pierre Loti et ses fantômes d’Orient: analyse imagologique

Sanja Šoštarić

Faculté de Philosophie et Lettres,
Université de Zagreb
sanja.sostaric@ffzg.hr

UDK: 821.133.1.09 Loti, P.
izvorni znanstveni rad
<https://doi.org/10.17234/9789531758819.40>

Bien que Pierre Loti (1850-1923), écrivain et officier de marine, ait parcouru le monde entier, il est toute sa vie resté particulièrement attaché à Istanbul, capitale de l’Empire ottoman. Entre 1879 et 1906 il publie trois romans turcs dans lesquels il oppose Orient et Occident, ce qui les rend intéressants pour l’analyse imagologique. Parmi plusieurs approches imagologiques, celle de Daniel-Henri Pageaux s’est avérée la plus appropriée pour l’analyse de deux romans lotiens : *Aziyadé* et *Les Désenchantées*. Pageaux distingue trois niveaux d’analyse : lexical, structural et sémiologique. En ce qui concerne l’analyse lexicale, la présente étude se focalisera sur l’emploi des noms exotiques, turcismes et mots fantasmes. Dans la suite l’analyse discernera les principales oppositions dans les romans sous étude (je-narrateur-culture d’origine *vs* personnage-culture représentée-l’Autre ; choix des personnages masculins et féminins, manifestations de la culture turque) et confrontera les deux romans avec leur contexte historique (colonialisme, déclin de l’Empire ottoman).

Mots clés : Pierre Loti, *Aziyadé*, *Les Désenchantées*, imagologie, Daniel-Henri Pageaux

« Stamboul ! Dans ce seul mot, quel sortilège évocateur ! (...) Et comme déjà si souvent en rêve, une silhouette de ville s’esquissa devant ses yeux qui avaient vu toute la terre, qui avaient contemplé l’infînie diversité du monde : la ville des minarets et des dômes, la majestueuse et l’unique, l’incomparable encore dans sa décrépitude sans retour, profilée hautement sur le ciel, avec le cercle bleu de la Marmara fermant l’horizon...» (DCH : 4-5)

Telle la madeleine de Proust, le nom de Stamboul fait ressurgir des souvenirs des jours passés par le romancier Pierre Loti (1850-1923) dans cette ville turque. Loti (de son vrai nom Julien Viaud) était un officier de marine qui depuis son enfance « souhaitait confusément autre chose que le calme endormi de la petite ville », qui « imaginait de s’en aller un jour (...) vers les

‘là-bas’ et les ‘ailleurs’ » (Traz 1948 : 19). En 1867 il entre à l’École Navale et, trois ans plus tard, ses examens passés, il embarque sur le vaisseau *Jean Bart* pour s’échapper de Rochefort, sa ville natale, et « courir à travers le monde de pittoresques aventures dont son génie d’écrivain tira profit » (ibid. : 31). Il entre en littérature française en 1879 (« pour se procurer de l’argent, et sur le conseil d’un ami, il se décida à publier sous forme d’un roman des fragments de son journal », ibid. : 30), lorsqu’il publie anonymement le roman *Aziyadé* dans lequel il raconte une « amourette à la turque » entre un jeune officier de la marine britannique et une jeune femme du harem. Son premier roman fut suivi d’une série d’œuvres inspirées par la Turquie qui regroupe deux romans constituant en quelque sorte une suite de l’histoire racontée dans *Aziyadé* (*Fantôme d’Orient*, 1892 ; *Les Désenchantées*, 1906), un long texte sur Constantinople faisant partie d’un récit de voyage (*Exilée*, 1893), deux recueils d’articles et de fragments de journal intime (*La Turquie agonisante*, 1913 ; *Suprêmes visions d’Orient*, 1921) et un pamphlet politique (*La Mort de notre chère France en Orient*, 1920).¹

Grâce à son métier de marin, Loti parcourt l’Europe, l’Asie et l’Afrique et dans chaque région où il séjourne il essaye de s’adapter en nouant des amitiés ou des amours, en se conformant aux coutumes locales. Toutefois, son attachement à la Turquie semble le plus fort : c’est sa patrie d’élection. En 1870 il prend un premier contact avec l’Empire ottoman (il débarque à Smyrne pour une demi-heure) et revient en 1876, d’abord à Salonique puis à Constantinople. En l’espace d’une trentaine d’années, il fit sept séjours en Turquie et y vécut au total près de trois ans, la plupart du temps à Constantinople. Dans son imaginaire, Constantinople et le peuple turc sont les seuls à représenter l’Orient. Ses séjours dans la plus grande ville turque lui permettent d’approfondir ses modestes connaissances sur la Turquie et de faire des comparaisons entre monde occidental et monde oriental. Ainsi ses œuvres, qui abondent en images de l’Autre, représentent-elles une source féconde pour l’analyse imagologique.

L’imagologie littéraire est définie comme « l’étude des images de l’étranger dans une œuvre, une littérature » (Pageaux 1981 : 1). En 1951 Marius-François Guyard, comparatiste français, fait paraître son livre *La Littérature comparée* contenant un chapitre intitulé *L’Étranger tel qu’on le voit*, considéré comme une sorte de manifeste de l’imagologie. Une quin-

¹ En France l’intérêt pour l’Orient a été suscité par la publication des *Mille et une nuits*. Ce recueil, traduit par Antoine Galland au commencement du XVIII^e siècle, a obtenu un grand succès. Au XIX^e siècle, marqué par l’expansion coloniale, un grand nombre d’écrivains français est inspiré par l’Orient (Nerval, Lamartine, Chateaubriand, Hugo, Gautier, Flaubert, Fromentin et al.).

zaine d'années plus tard, ses idées trouvent écho auprès des comparatistes allemands (Hugo Dyserinck et l'École d'Aix-la-Chapelle) et français (Jean-Marie Carré, Daniel-Henri Pageaux, Jean-Marc Moura).²

Les textes de D.-H. Pageaux, combinant aspects théoriques de l'imagologie et indications précises sur la lecture et l'analyse, s'avèrent les plus utiles dans notre étude des images de ce que l'on a coutume d'appeler les « romans turcs » de Pierre Loti. Dans ses travaux, Pageaux souligne que l'imagologie relève de la littérature comparée tout en puisant à certaines recherches menées par des historiens, des ethnologues, des anthropologues, des sociologues etc. Elle confronte l'image littéraire à d'autres témoignages parallèles et contemporains : presse, paralittérature, estampes, films, caricatures etc. Selon Pageaux, « la notion d'image, des plus vagues, appelle moins une définition qu'une hypothèse de travail » qui peut être formulée de différentes manières : « toute image procède d'une prise de conscience, si minime soit-elle, d'un Je par rapport à l'Autre, d'un Ici par rapport à un Ailleurs » ; « l'image est la représentation d'une réalité culturelle au travers de laquelle l'individu ou le groupe qui l'ont élaborée (...) révèlent et traduisent l'espace culturel et idéologique dans lequel ils se situent » etc. (Pageaux 1989 : 135). Donc, l'image (de l'Autre) fait partie de la culture, voire de l'imagerie culturelle, mais elle a également sa place et sa fonction dans l'univers symbolique, dans l'imaginaire qui est inséparable de l'organisation sociale et culturelle. En outre, le contexte socio-culturel exerce une influence sur l'image, ce qui suscite une sorte de programmation : « à un moment historique donné et dans une culture donnée, il n'est pas possible de dire, d'écrire n'importe quoi sur l'Autre » (ibid. : 138). Dès lors qu'elle est en partie programmée, l'image ne peut être un analogon du réel. Par conséquent, l'analyse imagologique ne s'intéresse pas à la fausseté ou à la fidélité d'une image : « étudier l'image c'est donc comprendre ce qui la construit, ce qui l'authentifie, ce qui la rend, le cas échéant, semblable à d'autres ou originale » (ibid : 137).

Aziyadé étant le premier roman de Pierre Loti inspiré par son contact avec une culture étrangère, on y trouve nombre d'éléments intéressants pour l'analyse imagologique. Ils sont moins fréquents dans *Fantôme d'Orient* pour redevenir assez nombreux dans *Les Désenchantées*. Ainsi avons-nous choisi *Aziyadé* et *Les Désenchantées* pour mener notre analyse, fondée sur la méthode élaborée par Daniel-Henri Pageaux. L'analyse imagologique doit commencer par le lexique car l'image est, à un premier stade, un répertoire de mots, souligne Pageaux.

² Sur l'évolution de l'imagologie v. Dukić 2009 : 5-22.

Au niveau du choix lexical, on peut observer dans les deux romans turcs sous étude l'emploi de mots fantasmes qui ne servent pas seulement la communication langagière, mais aussi la communication symbolique. Pageaux en cite deux – *harem* et *odalisque* – « dont les effets (appelés exotisme) concourent à l'élaboration d'un 'ailleurs' oriental, d'un imaginaire oriental » (ibid. : 145). Ces deux mots apparaissent plusieurs fois dans les romans de Loti, de même que dans le sous-titre des *Désenchantées* (« roman des harems turcs contemporains »).

L'effet exotique est également perceptible dans le choix des noms des personnages : Loti porte un nom qui lui a été attribué par les vahinés à Tahiti et Aziyadé un nom d'origine persane.³ Dans *Les Désenchantées*, le héros prend un nom ordinaire (André Lhéry) et son amante Aziyadé devient Medjé. Outre les noms des personnages principaux, anthroponymes et toponymes susceptibles de sembler exotiques aux lecteurs français abondent dans les romans lotiens (par exemple Mihran-Achmed, Abeddin, Zeyneb ou Taouchandjil, Kara-Moussar, Eyoub). Parfois les anthroponymes sont accompagnés d'une explication étymologique (par exemple, « Mélek signifie : ange » ; « Djénane (qui s'écrit Djenan) signifie : Bien-aimée » etc.). Outre les noms propres exotiques, on trouve un grand nombre de noms communs étrangers, à savoir de turcismes qui pourraient être divisés en deux groupes : les emprunts au turc en français (*angora*, *bey*, *caïque*, *giaour*, *janissaire*, *kiosque*, *pacha*, *yatagan* etc.) et les turcismes lotiens. Ces derniers sont employés soit sans aucune explication (*cadine*, *hamal*, *yachmak* etc.) soit accompagnés d'une explication dans le texte (*féredjé*, « un camail à la turque aux plis longs et rigides » etc.) ou de notes de bas de page (*talika* : « Voiture turque de louage, du modèle usité à la campagne. On dit aussi *mohadjir*. » etc.).

Après l'étude du lexique, l'analyse passe à des ensembles plus larges : l'imagologue doit examiner la structure du texte, voire discerner ses principales oppositions spatio-temporelles, relations hiérarchisées et unités

³ Dans *Le Mariage de Loti* l'écrivain décrit comment on lui a donné ce nom : « Les trois Tahitiennes étaient couronnées de fleurs naturelles, et vêtues de tuniques de mousse-line rose, à traînes. Après avoir inutilement essayé de prononcer les noms barbares d'Harry Grant et de Plumket, dont les sons durs révoltaient leurs gosiers maoris, elles décidèrent de les désigner par les mots *Rémuna* et *Loti*, qui sont deux noms de fleurs. » (ML : 2)

En ce qui concerne Aziyadé, son nom « dérive du mot persan Azadé, lui-même d'origine arabe. Azâd voulant dire libre, liberté ou libéré ». Quella-Villéger décale des sonorités hugoliennes dans ce nom (Quella-Villéger 1986 : 65), tandis que Barthes souligne toute une série de connotations littéraires et géographiques suscitées par le nom de l'héroïne lotienne (Barthes 2002 : 107).

thématisques. Dans cette analyse, inspirée par le structuralisme, une attention particulière sera accordée aux principes de découpage de l'espace selon l'opposition Je et l'Autre, ainsi qu'aux principes d'inclusion ou d'exclusion dans lesquels un espace se trouve impliqué (Pageaux 1981 : 175). Dans la suite, l'analyse se focalisera sur le choix des personnages masculins et féminins par rapport à leur appartenance à une culture étrangère ainsi que sur le système de valeurs de l'Autre et les manifestations de sa culture (religion, cuisine, vêtement, musique etc.).

Dans les romans lotiens la grande opposition je-narrateur-culture d'origine *vs* personnage-culture représentée-l'Autre est très distincte. Toutefois, cette opposition structurante est extrêmement complexe : le roman *Aziyadé* est basé sur le journal intime de l'officier français Julien Viaud et son narrateur / protagoniste possède trois identités (l'officier anglais Loti se déguise en Turc sous le nom d'Arif-Effendi et devient Marketo dans le quartier juif) auxquelles s'en ajoute une quatrième, celle de l'écrivain français André Lhéry, protagoniste des *Désenchantées*. Selon le narrateur, Constantinople est le seul endroit où l'on puisse « mener de front plusieurs personnalités différentes » (AZ : 80). Dans les deux romans choisis, le changement d'identité est lié aux déplacements du personnage principal. Dans la topographie de Stamboul, la Corne d'Or représente le principal élément spatial : elle sépare la ville turque de la cité occupée par les Européens et, passant de l'une à l'autre, le protagoniste / narrateur change d'identité. Au commencement d'*Aziyadé* Loti n'est qu'un touriste qui habite Péra, quartier européen ; attiré et séduit par le vieux Stamboul il déménage à Eyoub, le quartier « le plus musulman et le plus fanatique de tous », « le cœur de l'Islam » (AZ : 67) où il adopte le mode de vie turc ; à la fin du roman il devient officier de l'armée turque. Dans ce dépaysement du protagoniste lotien Roland Barthes distingue trois moments gradués : voyage, séjour et naturalisation (Barthes 2002 : 116).

Pendant son séjour en Turquie, Loti passe la plupart de son temps parmi les gens du peuple, dont il partage la vie. Habillé à la turque il se promène par les rues de Stamboul : « Partir le matin de l'Admeïdan, pour aboutir, la nuit à Eyoub ; faire, un chapelet à la main, la tournée des mosquées ; s'arrêter à tous les cafedjis, aux turbés, aux mausolées, aux bains et sur les places ; boire le café de Turquie dans les microscopiques tasses bleues à pied de cuivre ; s'asseoir au soleil, et s'étourdir doucement à la fumée d'un narguilé ; causer avec les derviches ou les passants, être soi-même une partie de ce tableau plein de mouvement et de lumière ; être libre, insouciant et inconnu » (AZ : 83). Revenant à Constantinople un quart de siècle plus tard, « il avait peur d'être désenchanté par la Turquie nouvelle », mais

peu à peu « il se sentait replongé (...) dans sa propre jeunesse ; de plus en plus il se sentait quelqu'un qui *revivait*, après des années d'oubli et de non-être », « il était de nouveau quelqu'un d'ici, vraiment quelqu'un de Stamboul » (DCH : 93-99).

Tous les éléments du vieux Stamboul charment Loti : rues sombres, vieilles maison de bois, minarets blancs, colossales mosquées, cimetières ombreux, saintes fontaines, bois de cyprès, cafés silencieux etc. Il est séduit par tout ce qui est *eski*, « qui veut dire *antique*, et qui s'applique en Turquie aussi bien à de vieilles coutumes qu'à de vieilles étoffes » (AZ : 95). C'est pourquoi il aime passer ses soirées chez Izeddin-Ali – son ami turc qui professe le culte de « tout ce qui rappelle les temps regrettés du passé, de tout ce qui est marqué au sceau d'autrefois » (ibid. : 165) – où se rassemblent les « enfants de la *vieille Turquie* élevés dans les Yalis dorés » (ibid. : 167).

La différence entre les quartiers de la rive asiatique et ceux de la rive européenne, que Loti a remarquée lors de son premier séjour à Constantinople, reste distincte une vingtaine d'années plus tard : « Péra (...) est ce lamentable pastiche de ville européenne, qu'un bras de mer, et quelques siècles aussi, séparent du grand Stamboul des mosquées et du rêve » (DCH : 94). À l'air « plein de bruit de machines, des treuils à vapeur, et des appels, des cris lancés par les portefaix ou les matelots, en toute langue du Levant », au « quartier interlope » Loti oppose le vieux Stamboul qui « érige ses mosquées dans la brume », « sa silhouette toujours souveraine » qui « écrase les laideurs proches, domine de son silence le grossier tumulte » (ibid. : 416).

Toutefois, au commencement du XX^e siècle, l'immobilité et la stagnation – cultivées par les Turcs – se montrent apparentes ou réduites à quelques recoins stamboulites. Ainsi dans *Les Désenchantées* Loti découvre-t-il que les Turcs s'occidentalisent : leurs maisons sont meublées selon les récentes conceptions du luxe occidental ; les femmes font venir leurs toilettes et bijoux de Paris ; dans les rues il y a de plus en plus d'hommes coiffés d'un chapeau etc.

L'opposition Orient – Occident qui représente le principe organisateur des romans lotiens se reflète sur le choix des personnages masculins et féminins. Dans les romans lotiens, quoique se déroulant dans des pays différents, le couple oppositionnel (Je – l'Autre) est toujours formé d'un Européen qui débarque dans un pays étranger et d'une femme qui appartient à une culture étrangère. Malgré la bienveillance et la sympathie de l'homme envers la culture étrangère, on perçoit dans son rapport avec l'indigène l'opposition supérieur – inférieur. Dans *Aziyadé*, le personnage

principal est un officier anglais qui vient en Turquie pour surveiller la situation politique et dans *Les Désenchantées* il s'agit d'un écrivain célèbre. Cet homme qui a parcouru le monde et sait tout⁴ est plus âgé que les indigènes qu'il rencontre : ce sont de très jeunes filles qui – après une enfance passée à la campagne – vivent enfermées dans le harem et sont socialement et culturellement inférieures au protagoniste. Cette infériorité est surtout perceptible chez Aziyadé : c'est une orpheline non cultivée et obéissante qui « communique ses pensées plus avec ses yeux qu'avec sa bouche » (AZ : 79), « une petite esclave circassienne » (ibid. : 247). Une telle image de la femme – fréquente dans les romans lotiens (*Le Mariage de Loti, Madame Chrysanthème*) – peut être trouvée dans de nombreux écrits de voyageurs ou de romanciers : une femme sensuelle, plutôt bête et surtout docile participe de la fantaisie du pouvoir masculin (Said 1978 : 269). En revanche, Djénane – héroïne des *Désenchantées* – est une jeune fille éduquée de la haute société turque : elle a deux institutrices européennes, lit beaucoup (sur sa liste de lecture figurent la comtesse de Noailles, Baudelaire, Dante, Shakespeare, Kant, Nietzsche...), joue du piano, écrit de longues lettres au protagoniste du roman etc. En outre, elle se révolte contre les coutumes traditionnelles imposées aux Turques, surtout contre le mariage forcé, la polygamie et la limitation de l'accès au monde extérieur. Ainsi l'héroïne presque muette des premiers romans lotiens fait-elle place à une jeune fille émancipée interrogeant la tradition turque. Ce changement peut être attribué aux profondes mutations qui traversent l'ancienne société ottomane à l'aube du XX^e siècle, de même qu'à une sorte de mystification d'une journaliste et femme de lettres française dont Loti a été victime. Toutefois, après avoir compris que cette « Djénane » avait abusé de sa crédulité, Loti continue de jouer son jeu⁵ : il remet en cause les règles musulmanes interdisant aux femmes de sortir après le crépuscule, de parler avec un homme, de quitter la Turquie etc. Selon Loti, la musulmane moderne est « avide de tout essayer, dans sa réclusion, de tout posséder, de tout connaître »

⁴ « Tu as déjà couru tous les recoins des cinq parties du monde ; tu possèdes un ensemble de connaissances plus grand que celui de nos ulémas ; tu sais tout et tu as tout vu », dit le derviche Hassan-Effendi en s'adressant à Loti (AZ : 60).

⁵ Djénane est en réalité Marie Lera (dite Marc Hélys). Cette journaliste française « faisait connaître à cette époque en France le féminisme suédois [et] voulait agir ainsi sur la destinée des femmes en Turquie ». Ses deux amis (Mélek et Zeyneb) sont des petites-filles d'un Français établi en Turquie et devenu musulman. Elles décident de raconter à Loti « leur triste sort quotidien de femmes turques désenchantées » pour qu'il mette « sa plume au service d'une belle idée ». Cependant, selon Quella-Villéger, il faudrait se demander qui mystifiait qui car il lui semble que les mystificatrices elles-mêmes ont été mystifiées par l'écrivain (Quella-Villéger 1986 : 246-250).

(DCH : 60) ; au lieu d'être « traitée en odalisque, en poupée de luxe, pour le plus grand plaisir du maître » (ibid. : 90) elle veut « librement aimer et choisir » (ibid. : 265). Quoique cette Turque changée et plus active attire le protagoniste, l'expérience sensuelle n'est pas au premier plan des *Désenchantées* et la relation entre l'Européen et l'indigène n'est pas érotique. De plus, pour la première fois le narrateur permet au lecteur de voir la culture étrangère à travers les yeux d'un personnage indigène si bien que l'opposition supérieur – inférieur s'atténue.

Outre dans les relations entre les personnages, les changements de position du protagoniste sont également visibles dans son attitude envers les manifestations de la culture de l'Autre. Dans *Aziyadé* Loti est séduit par la culture turque, comme en témoignent les descriptions de ses éléments différents (vêtements, logements, théâtre d'ombres, instruments de musique, danse, chansons, superstitions etc.). Il donne des renseignements et des éclaircissements sur les coutumes turques : ainsi apprend-on que les musulmans se font raser la tête, que les Turcs respectent leurs aînés, que toutes les femmes doivent porter le voile, que le sol dans les maisons est couvert de nattes, qu'il faut se déchausser avant d'entrer dans une maison turque, que le domicile turc est inviolable, que les hommes aiment s'asseoir sous les arbres et fumer leur narguilé etc. Dans *Les Désenchantées* la cérémonie des noces de même que les rites religieux (funérailles, prières quotidiennes, coutumes pendant le mois de Ramazan) sont racontés en détail.

Après l'analyse du lexique et de la structure (cadre spatial, rapport Je – l'Autre, manifestations de la culture étrangère) qui met l'accent sur le fonctionnement du texte, il reste à étudier la fonction du texte, à savoir son rapport avec le contexte historique. « Il importe de confronter les résultats de l'analyse lexicale et structurale aux données fournies par l'Histoire : informations de double nature (données politiques, économiques, diplomatiques du moment, lignes de force qui régissent la culture à un moment donné) » (Pageaux 1989 : 149).

En termes de contextualisation, l'analyse des romans sous étude peut être menée dans deux directions : premièrement, il est nécessaire d'examiner le contexte historique dans lequel ces romans ont été publiés (« La contextualisation historique est également nécessaire. Les textes littéraires ne peuvent être interprétés dans un pays intemporel, esthétique et imaginaire. », Leerssen 2009 : 180) ; deuxièmement, il faut étudier la fonction sociale et culturelle de l'Autre (« à l'intérieur d'une société et d'une culture envisagées comme champs systématiques, l'écrivain écrit, choisit son discours sur l'Autre, parfois en contradiction totale avec la réalité politique du moment », Pageaux 1989 : 151).

Le roman *Aziyadé* a été écrit dans la période de l'impérialisme classique, caractérisé par une grande vague de colonisation. C'est à cette époque que la France achève la conquête de l'Algérie (1847) et de la Tunisie (1881), s'établit en Afrique noire, se dote de bases en Océanie, occupe la Cochinchine (entre 1858 et 1895). L'un des objectifs des grandes puissances européennes devient l'affaiblissement de l'Empire ottoman : elles en discutent pendant la Conférence de Constantinople (1876-1877), insistant sur la nécessité de mener des réformes politiques dans les territoires ottomans (en Bosnie-Herzégovine et dans les territoires peuplés de Bulgares). Cependant, la Turquie s'oppose à cette intervention extérieure et adopte sa première Constitution. Cet événement est décrit par le protagoniste d'*Aziyadé* qui ne cache pas son indignation quant aux puissances étrangères et à l'introduction du parlementarisme en Turquie (« Voilà cette pauvre Turquie qui proclame sa constitution ! (...) A Eyoub, on est consterné de cet événement. (...) La Turquie sera perdue par le régime parlementaire, cela est hors de doute. », AZ : 93-94). Dans le dernier chapitre du roman il rejoint les Turcs qui partent en guerre contre les Russes et meurt, tombant glorieusement dans la bataille de Kars.

Après la guerre russo-turque de 1877-1878, les puissances européennes continuent leurs efforts visant à faire pression sur la Turquie en faveur de réformes politiques. C'est une période turbulente pour l'Empire ottoman, marquée par la question de la Macédoine, le massacre des Arméniens, la guerre gréco-turque, l'insurrection des Bulgares. L'opinion française n'étant pas favorable aux Turcs, l'arrivée de Loti (en tant que commandant du navire *Le Vautour* qui part pour la Turquie et qu'académicien turco-phile) peut être interprétée comme « un geste politique adressé au sultan Abd-ul-Hamid qui a de l'estime pour l'écrivain. On comprend mieux que le retour de Loti à Constantinople ait suscité tant d'émotion chez les Ottomans cultivés, francophiles pour la plupart. » (Quella-Villéger 1986 : 244) Cet enthousiasme diminue trois ans plus tard, après la publication des *Désenchantées* en mai 1906. Le livre a été longtemps interdit en Turquie, « considéré comme un brûlot mettant en péril la moralité des Turques et l'ancestrale organisation de la société » (Masse 2010 : 116).⁶

Toutefois, le lecteur des romans lotiens ne peut mettre en doute la vive sympathie qu'éprouve l'écrivain pour la Turquie et son peuple, auquel il at-

⁶ Dans son journal de voyage Marcelle Tinayre rapporte le témoignage d'une dame turque sur la réception de ce roman : « Des Désenchantées ? Il y en avait quelques-unes à Stamboul, et ce n'étaient pas les plus intéressantes parmi mes compatriotes. Le livre de Loti en a fait éclore des douzaines. Oui, beaucoup de dames ont appris qu'elles étaient fort malheureuses. Elles ne s'en doutaient pas, avant d'avoir lu le roman. » (Tinayre 1909).

tribue bien des traits positifs (rêveur, loyal, bon, noble, généreux, honnête, hospitalier etc.). La valorisation positive de la culture étrangère est surtout évidente dans *Aziyadé* où le narrateur s'identifie aux Turcs à tel point qu'il emploie le pronom *nous* à propos des coutumes turques et *vous* en parlant des coutumes européennes.⁷ Son sentiment anti-européen / anti-levantin culmine dans la description de deux fêtes religieuses – Baïram et Noël : Loti oppose la foule grecque, bruyante, ivre et sale aux musulmans solennellement habillés qui se promènent dans les rues de Stamboul.⁸ Ces exemples (et tant d'autres) révèlent qu'aux yeux de Loti la culture turque est absolument supérieure à la culture européenne, ce que Pageaux désigne par le terme de « manie ».⁹ Pourtant, son imaginaire de la Turquie est tout à fait individuel : tandis que la vision de la Turquie partagée par d'autres écrivains français était extérieure, superficielle et imparfaite, celle de Loti est directe, vue et vécue (Quella-Villéger 1986 : 253).

Selon Tzvetan Todorov – qui fait l'analyse des romans *Aziyadé*, *Le Mariage de Loti* et *Madame Chrysanthème* – « l'invention de Loti consiste à avoir fait coïncider exotisme et érotisme : la femme est exotique, l'étranger est érotique ». Todorov conclut qu'on peut résumer l'orientalisme lotien par la formule « le visiteur aime le pays étranger comme l'homme aime la femme, et inversement » (Todorov 1989 : 347). Le protagoniste des *Désenchantées* lui-même s'aperçoit de ce lien : « Il aimait avec détresse tout ce Stamboul, dont les milliers de feux du soir commençaient à se refléter

⁷ Par exemple : « à côté, c'est haremlike, comme *nous* disons en turc » (AZ : 68) ; « dans vos logis d'Europe, ouverts à tous venants, *vous* êtes chez vous comme on est ici dans la rue » (ibid. : 144) etc.

⁸ Baïram : « C'était la grande fête du Baïram, grande féerie orientale, dernier tableau du Ramazan : toutes les mosquées illuminées ; les minarets étincelants jusqu'à leur extrême pointe ; des versets du Koran en lettres lumineuses suspendus dans l'air ; des milliers d'hommes criant à la fois, au bruit du canon, le nom vénéré d'Allah ; une foule en habits de fête, promenant dans les rues des profusions de feux et de lanternes ; des femmes voilées circulant par troupes, vêtues de soie, d'argent et d'or » (AZ : 55).

Noël : « C'était un grouillement cosmopolite inimaginable, dans lequel dominait en grande majorité l'élément grec. L'immonde population grecque affluait en masses compactes ; il en sortait de toutes les ruelles de prostitution, de tous les estaminets, de toutes les tavernes. Impossible de se figurer tout ce qu'il y avait là d'hommes et de femmes ivres, tout ce qu'on y entendait de braillements avinés, de cris éccœurants. » (ibid. : 121).

⁹ Dans les rapports entre Je et l'Autre, Pageaux distingue quatre cas : manie (la culture étrangère est tenue par l'écrivain comme absolument supérieure à la culture « nationale », d'origine), phobie (cas inverse du premier : la culture étrangère est considérée comme inférieure à la culture d'origine), philie (la culture étrangère et la culture d'accueil sont considérées comme égales et positives) et unification (tentation de reconstituer des unités perdues : panlatinisme, pangermanisme, panslavisme, cosmopolitisme, internationalisme). (Pageaux 1989 : 152-153)

dans la mer ; quelque chose l'y attachait désespérément, il ne définissait pas bien quoi, quelque chose qui flottait dans l'air au-dessus de la ville immense et diverse, sans doute une émanation d'âmes féminines, – car dans le fond c'est presque toujours cela qui nous attache aux lieux et aux objets – des âmes féminines qu'il avait aimées » (DCH : 407).

L'analyse des personnages des romans choisis montre un changement progressif de leur héroïne : une jeune fille naïve, silencieuse et inférieure au protagoniste devient intelligente, forte et presque son égal. Bien que Loti manifeste fréquemment et ardemment son amour de la permanence et de l'immobilité orientales (« Et comme on se sentait là au milieu d'un monde heureux, resté presque à l'âge d'or, – pour avoir su toujours modérer ses désirs, craindre les changements et garder sa foi ! », DCH : 165), il est évident que dans *Les Désenchantées* il réclame une émancipation progressive des Turques et « contribue à une meilleure connaissance de la condition des femmes turques et de la réalité du harem » (Masse 2010 : 116).

Malgré certaines différences, tous les romans lotiens sont marqués par un orientalisme fantastico-érotique indissolublement lié à la mort. Loti s'intéresse surtout aux cultures et aux sociétés mourantes, tel l'Empire ottoman qui disparaît en s'occidentalisant. Ainsi la mort devient-elle un de ses thèmes principaux, elle apporte la seule fin possible à ses aventures sentimentales : dans *Aziyadé* le protagoniste et son amante meurent ; presque toute l'action de *Fantôme d'Orient* se déroule dans les cimetières à la recherche du tombeau d'Aziyadé ; dans *Les Désenchantées* les trois jeunes Turques meurent elles aussi. En outre, tous les romans lotiens recèlent de fréquentes descriptions des rites funéraires et des cimetières, qui fascinent le narrateur par leur beauté et leur calme. Obsédé par la mort et la fuite du temps, Loti essaie de les combattre en écrivant et en collectionnant toutes sortes d'objets qu'il rapporte de ses voyages.¹⁰

Pour Loti, la Turquie est un pays qui « s'efface, avec une sorte de majesté funèbre » (DCH : 419) et sa capitale « un majestueux fantôme du passé » (DCH : 24), à l'instar d'Aziyadé, son « fantôme d'Orient ». Ses images de la Turquie confirment la constatation (fréquemment répétée par les imagologues) que l'image n'est pas un analogon de la réalité car elle dépend du contexte historique et politique ainsi que de la vision de l'écrivain.¹¹ Vu le

¹⁰ Dans sa maison de famille à Rochefort, Loti a deux pièces orientales (« salon turc » et « mosquée ») décorées de bibelots et de meubles rapportés de Constantinople. En 1905 il y installe la stèle de la tombe de son amante turque Hadidjé / Aziyadé.

¹¹ L'image de la Turquie et des Turcs dans différents pays européens représente un phénomène complexe étudié par des imagologues, philologues, historiens, sociologues

caractère changeant et subjectif de l'image, l'analyse imagologique doit récuser toute spéculation sur sa fausseté. Donc, l'imagologue ne s'intéresse pas au degré de validité de l'image lotienne, pas plus du reste que Loti, qui ne se sent concerné que par « l'effet » qu'un pays produit sur lui et ne prétend pas dire la vérité sur la Turquie. En outre, il accepte consciemment et volontiers son rôle de « jouet des mirages ».¹²

L'identité lotienne est caractérisée par une forte ambivalence : quoique séduit par un pays étranger, Loti souffre du mal du pays et revient invariablement au foyer familial ; mais à peine rentré dans son pays natal, il désire repartir pour la Turquie. Pendant son séjour en Turquie, il s'abandonne aux charmes de Stamboul et devient turc, mais en même temps il reste un Européen qui observe, examine, compare. Étant donné la dualité intérieure du narrateur / protagoniste, la méthode de Pageaux – qui tend à schématiser l'analyse – présente certaines insuffisances. En revanche, la complexité de l'identité lotienne confirme la thèse sur la multiplicité du moi conçue par Théodule Ribot (1839-1916), fondateur de la psychologie scientifique française. Selon Ribot, le moi n'est pas une entité stable et unifiée : « À part les caractères tout d'une pièce (au sens rigoureux du mot, il ne s'en trouve pas), il y a en chacun de nous des tendances de toute sorte, tous les contraires possibles, et entre ces contraires toutes les nuances intermédiaires, et entre ces tendances toutes les combinaisons. » (Ribot : 77) Cette idée, répandue dans la littérature française à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, est présente chez Loti, comme en témoignent de nombreuses réflexions sur la coexistence des deux moi qui figurent dans ses romans, surtout dans *Aziyadé*.¹³

et autres. Conditionnée par les circonstances socio-politiques et culturelles, cette image diffère d'un pays à l'autre. (v. Dukić, Davor (2004). *Sultanova djeca: predodžbe Turaka u hrvatskoj književnosti ranog novovjekovlja*, Zadar, Thema)

¹² Dans la dédicace à son « roman sur le Japon », Loti écrit : « Bien que le rôle le plus long soit en apparence à madame Chrysanthème, il est bien certain que les trois principaux personnages de ce récit sont *Moi*, le *Japon* et l'*Effet* que ce pays m'a produit. » (MCH : I). Dans *Aziyadé*, le héros est décrit comme un oiseau battu des vents et un jouet des mirages (AZ : 37). Chez Loti, l'impression que tout est mirage est renforcée par les soupçons sur l'identité d'Aziyadé : certains critiques pensent qu'elle n'a pas vraiment existé, d'autres que c'était un jeune homme ou une simple servante du harem (Grinneiser 1993 : 5). Quant aux *Désenchantées*, Marc Hélys a révélé que Loti avait été victime d'une imposture. Aussi convient-il de mettre en cause l'origine du pseudonyme Loti (à savoir sa signification : loti, pluriel de lotus) de même que l'authenticité du baptême tahitien relaté dans *Le Mariage de Loti*.

¹³ « Derrière toute cette fantasmagorie orientale qui entoure mon existence (...), il y a un pauvre garçon triste qui se sent souvent un froid mortel au cœur » (AZ : 65) ; « une glace m'envoyait une image déplaisante de moi-même, et je me faisais l'effet d'un jeune ténor, prêt à entonner un morceau d'Auber. C'est ainsi que, par moments, je ne réussis plus à me prendre au sérieux dans mon rôle turc ; Loti passe le bout de l'oreille sous

La multiplicité du moi lotien se manifeste également dans l'entrelacement du réel et de l'imaginaire, de la biographie et de la fiction. S'il on fait la comparaison entre les romans de Loti et ses textes autobiographiques proprement dits (*Le Roman d'un enfant*, *Prime jeunesse*, *Figures et choses qui passaient*, *Journal intime* etc.), on s'aperçoit que l'écrivain et son protagoniste / narrateur partagent bien des points communs, entre autres l'obsession de l'enfance. Pour Loti, l'enfance représente une sorte du paradis perdu.¹⁴ Il évoque souvent ses premières années « douces et heureuses » (AZ : 234), quand il était « choyé dans sa cage comme un petit oiseau rare » (FE : 169), et que rien dans le monde ne peut plus lui rendre (AZ : 230). Le sentiment de perte fait naître l'obsession de l'ailleurs, la soif de changement. Loti devient « un nomade sur toute la terre » (DES : 8), mais un nomade désenchanté : il ne parvient pas à retrouver son Éden perdu et le sentiment d'exil le suit où qu'il aille.¹⁵

Ce caractère complexe de Loti (à l'instar de celui de ses protagonistes) pose des problèmes à l'analyse imagologique qui tend à tracer des frontières plutôt nettes entre les quatre rapports entre Je et l'Autre : manie, philie, phobie et unification. Bien que la culture turque soit tenue par Loti comme supérieure à la culture européenne – ce qui, selon Pageaux, peut être qualifié par le terme de « turcomanie » – le cadre spacio-temporel privilégié de l'écrivain français reste le Rochefort de son enfance. En outre, l'analyse du protagoniste des romans lotiens dévoile son sentiment de supériorité par rapport aux Turcs de même que par rapport aux Européens. Cette révélation ne peut toutefois pas faire obstacle à l'analyse

le turban d'Arif, et je retombe sottement sur moi-même, impression maussade et insupportable. » (AZ : 101-102) ; « J'ai repris l'uniforme d'Occident, chapeau et paletot gris, il me semble par instants que mon costume, c'est le vôtre, et que c'est à présent que je suis déguisé. » (AZ : 234)

¹⁴ « Loti a été d'abord un petit enfant pur et rêveur, élevé dans la douce paix de la famille. (...) Des grand'mères, des tantes et des grand'tantes, une sœur et un frère beaucoup plus âgés que lui s'entendaient avec son père et sa mère pour le gâter. Il croissait au milieu de toutes ces tendresses, comme une fleur de serre chaude, comme un arbuste trop soigné », écrit le critique littéraire René Doumic. (Doumic : 100)

¹⁵ Dans ses *Fleurs d'ennui*, Loti écrit : « On n'est jamais bien qu'ailleurs (...) vu qu'on s'ennuie partout. Donc, il n'est pas mauvais, de temps à autre, de s'en aller de partout où l'on est. Un certain *nulle part* fait d'inconscience universelle et d'anéantissement absolu, ce serait beau! Qu'il existe ou non, ce néant, éternel sommeil sans rêves, plus doux que tous les rêves, je l'aime... » (FE : 22)

Se rendant compte que l'évasion ne lui apporte pas d'apaisement, il note dans *Suleïma* : « il n'y a plus que cela de bon pour moi : pouvoir, à certains moments, oublier ma vie d'homme dépensée ailleurs, et me retrouver ici enfant, tout enfant ; c'est l'illusion que je m'amuse à chercher par toute sorte de moyens, conservant, respectant mille petites choses d'autrefois, avec une sollicitude exagérée. » (FE : 312)

imagologique qui s'appuie – dans cet article – sur la méthode élaborée par Daniel-Henri Pageaux. Son approche procède à une analyse sur trois niveaux : lexical, structural et sémiologique. L'analyse lexicale révèle que Loti emploie des anthroponymes exotiques et des toponymes étrangers ; turcismes (mots, syntagmes, phrases) ; mots phantasmes etc. L'analyse structurale met en lumière les principes organisateurs du texte, à savoir son cadre spatio-temporel, le rapport entre les personnages, la valeur documentaire du texte (renseignements sur les diverses pratiques culturelles de l'Autre). Dans les romans lotiens, le rapport homme – femme se montre particulièrement intéressant pour l'analyse imagologique car il est indissociable, d'une part, du rapport de domination et, d'autre part, de l'affection du narrateur / protagoniste pour la Turquie. Le troisième niveau d'analyse porte sur le contexte historique et socio-culturel : les trois romans turcs doivent être observés dans le cadre de la politique impérialiste française et européenne et du déclin de l'Empire ottoman que Loti observe et décrit avec un profond chagrin. Toute sa vie durant il demeurera un défenseur de la Turquie, menacée d'abord par la guerre (*Aziyadé*) puis par une occidentalisation précipitée (*Les Désenchantées*).

Bibliographie

- Barthes, Roland (2002). Pierre Loti: « *Aziyadé* », *Œuvres complètes: IV*, Paris: Éditions du Seuil, pp. 107-120.
- Doumic, René (1914). M. Pierre Loti, *Portraits d'écrivains : 2^e série*, Paris: Perrin et Cie, pp. 99-126.
- Dukić, Davor (2009). Predgovor: O imagologiji, *Kako vidimo strane zemlje: uvod u imagologiju* [ur. Davor Dukić et al.], Zagreb: Srednja Europa, pp. 5-22.
- Grinneiser, André (1993). *La vérité sur Aziyadé*, Poitiers, Le Torii Éditions; Rochefort, Association pour la Maison Pierre Loti.
- Leerssen, Joep (2009). Imagologija: povijest i metoda, *Kako vidimo strane zemlje: uvod u imagologiju* [ur. Davor Dukić et al.], Zagreb: Srednja Europa, pp. 169-185.
- Loti, Pierre (1943). *Aziyadé*, [S.l.: s.n.]. = AZ
- Loti, Pierre (1906). *Les Désenchantées: roman des harems turcs contemporains*, Paris: Calmann-Lévy. = DCH
- Loti, Pierre (1891). *Fleurs d'ennui; Pasquala Ivanovitch; Voyage au Monténégro; Suleïma*, Paris: Calmann Lévy. = FE

- Loti, Pierre ([s. a.]). *Madame Chrysanthème*, Paris: Calmann-Lévy. = MCH
- Loti, Pierre (1916). *Le Mariage de Loti*, Paris: Calmann-Lévy. = ML
- Masse, Danièle (2010). *Pierre Loti: pacha d'Istanbul*, Paris: Magellan & Cie.
- Pageaux, Daniel-Henri (1989). De l'imagerie culturelle à l'imaginaire, *Précis de littérature comparée* [dir. Pierre Brunel et Yves Chevrel], Paris: Presses Universitaires de France, pp. 133-161.
- Pageaux, Daniel-Henri (2012). Imagologie: bilan d'une recherche, perspectives de réflexion, *Imagologie heute / Imagology today : Ergebnisse, Herausforderungen, Perspektiven / achievements, challenges, perspectives* [Hrsg. Davor Dukić], Bonn: Bouvier, pp. 29-37.
- Pageaux, Daniel-Henri (1981). Une perspective d'étude en littérature comparée: l'imagerie culturelle, *Synthesis*, VIII, pp. 169-185.
- Quella-Villéger, Alain (1986). *Pierre Loti, l'incompris*, Paris: Presses de la Renaissance.
- Ribot, Théodule (1885). *Les maladies de la personnalité*, Paris: Alcan.
- Said, Edward Wadie (1978). *Orientalizam* [prev. Biljana Romić], Zagreb: Konzor.
- Tinayre, Marcelle (1909). Notes d'une voyageuse en Turquie (avril-mai 1909), *Revue des Deux Mondes*, septembre 1909. URL: [https://fr.wikisource.org/wiki/Notes_d%20une_Voyageuse_en_Turquie_\(avril-mai_1909\)/05](https://fr.wikisource.org/wiki/Notes_d%20une_Voyageuse_en_Turquie_(avril-mai_1909)/05), 26/6/2017
- Todorov, Tzvetan (1989). *Loti, Nous et les autres: la réflexion française sur la diversité humaine*, Paris: Éditions du Seuil, pp. 341-355.
- Traz, Robert de (1948). *Pierre Loti*, Paris: Hachette.
- Walter, Henriette / Walter, Gérard (2009). *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Paris: Larousse.

Pierre Loti i njegove orijentalne utvare: imagološka analiza

Francuski književnik Pierre Loti (1850.-1923.) je kao pomorski časnik oplovio gotovo cijeli svijet, ali posebno se vezao za Istanbul, prijestolnicu Osmanskoga carstva. U književnost je ušao kao autor romana *Aziyadé* (1879.), nastalog na temelju dnevnika što ga je pisao tijekom boravka u Turskoj. Nakon prvijenca objavio je još dva tzv. turska romana (*Fantôme d'Orient*, 1892. i *Les Désenchantées*, 1906.) koji predstavljaju neku vrstu njegova nastavka. U središtu navedenih djela nalazi se odnos Ja – Drugi, što ih čini zanimljivima za imagološku analizu.

U proučavanju romana *Aziyadé* i *Les Désenchantées* – u kojima su imagološki elementi izrazito brojni – najpogodnijom se pokazala metoda koju je razradio fran-

cuski komparatist Daniel-Henri Pageaux. U skladu s njezinim postavkama, analiza je obuhvatila tri razine: leksičku, strukturalnu i semiološku. Dok je u analizi Lotijeva leksika posebna pozornost posvećena egzotičnim antroponomima i toponimima, turcizmima i riječima fantazmima, na strukturalnoj je razini naglasak stavljen kako na analizu prostora – povezanu s opozicijom Ja – Drugi i s pitanjem identiteta, tako i na izbor muških i ženskih likova s obzirom na njihovu pripadnost stranoj kulturi te na manifestacije te kulture. Na trećoj, semiološkoj razini analizirane su društveno-povijesne okolnosti u kojima su se pojavili Lotijevi romani (razdoblje kolonijalizma i propadanja Osmanskoga carstva) te ukazano na piščev osobit odnos prema Turskoj. U završnom dijelu rada naglasak je stavljen na Lotijev složeni identitet u kojem se mijesaju očaranost Turskom i nostalgija za rodnim krajem, što se može objasniti tezom o mnogostrukom „ja“ koju je razradio francuski psiholog Théodule Ribot. Podvojenost Lotija i njegovih junaka, kao i isprepletanje autobiografskih i fiktivnih elemenata u njegovim djelima, ukazuju na određenu krutost Pageauxova pristupa, ali istovremeno imagološku analizu čine zahtjevnijom i zanimljivijom.

Ključne riječi: Pierre Loti, *Aziyadé*, *Les Désenchantées*, imagologija, Daniel-Henri Pageaux